

Compte rendu de la sortie du 21 mai 2016 dans la grotte du Seigneur (Méjannes-le-Clap, Gard)

(Liz Hidalgo, Tini Alvarado, Luca Rava, Michel Wienin,
Danièle Domeyne, Jean-Claude Molière & Jean-Yves Bigot)

Depuis longtemps une sortie dans les cavités du plateau de Méjannes avait été programmée. Guidés par Michel Wienin, nous avons choisi de visiter la grotte du Seigneur qui présente l'intérêt d'une excursion conviviale et instructive. La grotte s'ouvre par un conduit étroit qui débouche au toit d'une galerie occupée par un éboulis.

Les pierres du versant ont obstrué un large conduit qui a été colmaté à plusieurs reprises par des grèzes, puis vidangée par des soutirages. En effet, d'épais planchers stalagmitiques barrent la galerie mais grâce au soutirage partiel des grèzes indurées nous pouvons aujourd'hui passer par-dessous.



Fig. 1 : Le groupe en visite dans la grotte du Seigneur.

Nous suivons un peu le même itinéraire que les ours des cavernes qui l'ont utilisé lorsque la grotte était plus largement ouverte sur l'extérieur.

En effet, il existe des griffades juste avant l'étranglement et l'hypothèse d'une autre galerie reste à démontrer. La galerie par laquelle on accède à la cavité remplit largement cette fonction sans qu'on ait besoin d'en imaginer une autre.

En outre, il faut savoir que l'animal précède toujours l'homme ; si les ours ont pu entrer par un endroit nous n'avons fait que leur emboîter le pas.

À quelques dizaines de mètres de l'entrée se trouve une étroiture qui résulte de l'élévation du sol par la croissance d'un plancher stalagmitique qui va en s'épaississant. Des gours rendent le passage moins confortable, car il arrive qu'ils se remplissent d'eau. Mais ce rétrécissement n'était pas aussi prononcé lorsque les ours l'utilisaient.



Fig. 2 : Passage de l'étroiture.

À la sortie de l'étroiture (**fig. 2**) se trouve une belle stalagmite décalottée. Le bris de la partie sommitale de cette concrétion semble ancien, car on trouve le morceau posé à plat sur le sol et pris dans la calcite du plancher stalagmitique...

Nous reviendrons sur cette concrétion énigmatique signalée par Danièle.

Après l'étroiture, la galerie reprend, toujours vaste et fortement descendante et nous arrivons dans une grande salle à sol plat entourée de concrétions de gros volume.

D'après Michel Wienin, des empreintes ou pistes d'ours se trouveraient scellées par la calcite. Nous prenons ce renseignement pour argent comptant, car il ne nous est impossible d'avancer sur la surface calcitée.

Dans la même salle, il existe une stalagmite complètement corrodée par la condensation-corrosion dont il reste à attribuer l'origine. La salle a-t-elle été occupée par des chauves-souris ?

Si non, une question se pose : « La concentration d'ours a-t-elle pu être à l'origine d'une augmentation de la température de la grotte et induire une condensation sur les parois et les concrétions qui s'y trouvaient ? »

Si la réponse est oui, alors un nouveau champ de recherches s'offre à nous.

La suite de la galerie part sur la gauche de la salle, plus basse (en four) et toujours descendante mais en pente plus faible. Les traces d'ours sont particulièrement nombreuses sur une centaine de mètres.

Certes, les traces d'ours (griffades, bauges) abondent mais il en est une qui mérite d'être signalée : il s'agit d'éclaboussures dans un recoin de la galerie qui montre qu'il existait de l'eau dans laquelle les fauves ont barboté. Les ours ont en effet laissé d'innombrables mouchetures sur les plafonds et parois.



Fig. 3 : Stalactites fichées.

Aujourd'hui, cette partie argileuse est couverte de gours et bordures en calcite. Seule la couleur marron foncé de la calcite rappelle la présence de ce coin autrefois humide.

Vers le fond de la grotte, la galerie devient chaotique et tourne de nouveau à gauche ; les indices de la présence de l'ours s'estompent, mais Michel Wienin nous montre un assemblage très bizarre. Il s'agit de morceaux de stalactites fichées à l'horizontale dans un bloc concrétionné (**fig. 3 & 4**).



La première des choses est de proposer une hypothèse naturelle, mais il semble difficile de la soutenir tant la chose semble insolite. Jusqu'à présent aucun indice de présence humaine n'a été signalé excepté cette œuvre avant-gardiste...

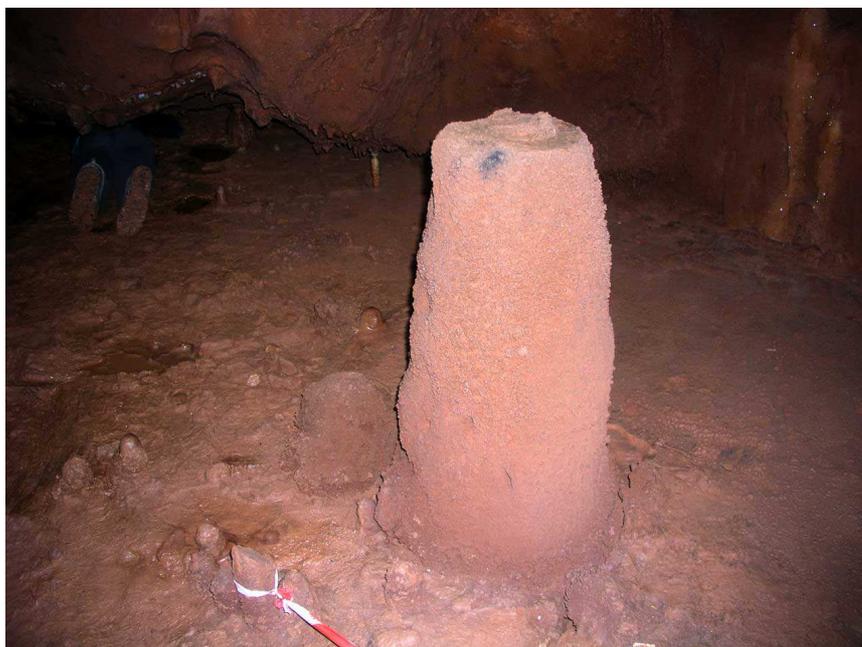
Fig. 4 : Stalactites fichées.

Cet assemblage est très troublant... Pourtant, cela ne devrait pas nous étonner, car il est tout à fait improbable que l'homme préhistorique n'ait pas eu connaissance de cette caverne.

On sait que les hommes du Néolithique ont recherché activement toutes les entrées de grottes pouvant leur procurer quelque avantage. Pourquoi ne seraient-ils pas venus dans celle-ci ?

Nous revenons sur nos pas et traversons la grande salle pour nous diriger vers l'étréture qui se trouve sur notre gauche. Il existe un départ de galerie sur la droite, mais il est sans suite.

Fig. 5 : La stalagmite décalottée.



Nous arrivons bientôt devant la « stalagmite décalottée » (**fig. 5**).

Cette stalagmite mérite une petite discussion, car le bris n'est pas naturel et ne peut être le fait d'un animal. Il s'agit assurément du deuxième indice de la présence humaine dans la cavité.



Quel intérêt les hommes préhistoriques ont-ils eu à briser le sommet de cette concrétion ?

Dans la grotte de Vitalis (Hérault), il existe une concrétion décalottée dans une petite salle où ont été trouvés des squelettes humains.

Fig. 6 : Stalagmite-lampadaire de la grotte de Vitalis (Hérault). On observe à la fois la cassure et la repousse qui atteste de l'ancienneté des faits.

En fait, il s'agit d'une « concrétion-lampadaire » sur laquelle on pouvait placer une source lumineuse en hauteur. Cela pouvait être pour matérialiser un itinéraire ou éclairer une salle comme c'est le cas à Vitalis (**fig. 6**).

En effet, une source lumineuse placée en hauteur est plus efficace et se voit de loin. On peut la laisser brûler et avoir les mains libres pour faire autre chose ; il y a plein d'avantages à procéder ainsi. La taille du sommet de la stalagmite a dû être pratiquée avec une méthode et des outils appropriés, sinon celle-ci se serait brisée à sa base.

Forts de tous ces indices, une contre-visite s'impose, notamment pour attribuer à l'homme des indices initialement attribués aux ours, par exemple en examinant les pistes de la grande salle scellées par la calcite.

Nous sortons vers midi de la grotte, puis Michel nous propose d'aller voir le Ronc Traucat alias les arches naturelles du rocher du Mourgue.

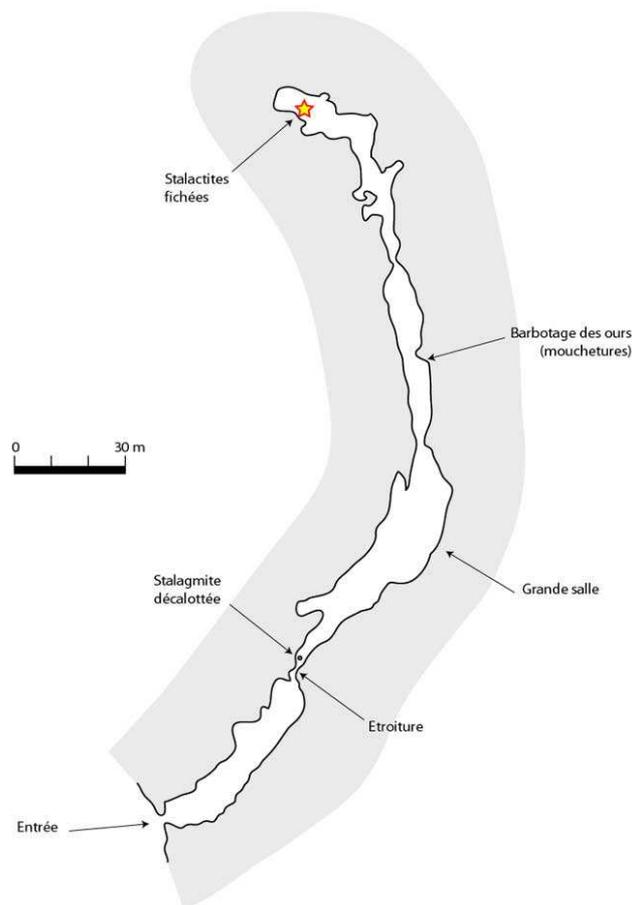


Fig. 7 : Plan de la grotte du Seigneur.